

*Cahiers du*  
MONDE RUSSE

## **Cahiers du monde russe**

Russie - Empire russe - Union soviétique et États  
indépendants

**44/4 | 2003**  
**Varia**

---

# Marco Buttino, La rivoluzione capovolta

Chantal Lemercier-Quelquejay

---



### **Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/4138>

DOI : [10.4000/monderusse.4138](https://doi.org/10.4000/monderusse.4138)

ISSN : 1777-5388

### **Éditeur**

Éditions de l'EHESS

### **Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2003

Pagination : 792-796

ISBN : 2-7132-1833-0

ISSN : 1252-6576

### **Référence électronique**

Chantal Lemercier-Quelquejay, « Marco Buttino, La rivoluzione capovolta », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 44/4 | 2003, mis en ligne le 19 juin 2009, consulté le 08 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/4138> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.4138>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2022.

Tous droits réservés

---

# Marco Buttino, La rivoluzione capovolta

Chantal Lemerancier-Quelquejay

---

## RÉFÉRENCE

Marco BUTTINO, **La rivoluzione capovolta. L'Asia centrale tra il crollo dell'impero zarista e la formazione dell'URSS**. Naples, L'ancora del mediterraneo, 2003, 492 p.

- 1 Marco Buttino, professeur d'histoire de l'Europe orientale à l'université de Turin, est déjà connu pour de nombreux travaux consacrés notamment à l'Asie centrale, région qui s'étend de la mer Caspienne aux monts du Pamir et à la Chine, et qui est actuellement définie territorialement par les États indépendants d'Ouzbékistan, Turkménistan, Kazakhstan, Tadjikistan et Kirghizstan. Le livre qu'il vient de faire paraître traite plus particulièrement de l'histoire du Turkestan dans le premier quart du xx<sup>e</sup> siècle.
- 2 L'étude est centrée sur les dynamiques sociales et politiques qui, au Turkestan, entrèrent en jeu durant une période de transition très brutale, celle de l'effondrement du tsarisme et de la naissance de l'URSS. Elle tient son originalité et sa valeur de la découverte de nouvelles sources inédites, restées occultées durant toute l'existence de l'URSS. Il s'agit aussi bien des rapports de l'administration tsariste sur l'histoire de la « colonie », que des archives militaires de l'État et du parti, mais encore de documents émanant de différents niveaux de l'administration locale, et d'une abondante presse, tout matériel réuni par l'auteur tant à Moscou qu'à Tashkent, au Fergana, notamment à Vernyj. Ce livre est une contribution importante à l'histoire de l'Asie centrale qui, grâce à une analyse détaillée, élargie aux contextes régionaux et locaux, offre de nouvelles clés pour une meilleure compréhension de la révolution russe elle-même.
- 3 Or, si l'on a très souvent sous-estimé ou même méconnu le rôle joué par les peuples musulmans dans l'histoire de la Russie, c'est parce que l'on a trop tendance à confondre l'histoire de la Russie et de l'URSS avec celle du peuple russe. Il est vrai qu'au cours des

siècles, ce dernier a fini par imposer son hégémonie à d'autres peuples progressivement incorporés dans l'empire parmi lesquels des musulmans qui ont su mieux que d'autres préserver leur individualité, leur identité, bien que certains d'entre eux aient fait partie de la Russie proprement dite depuis le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, alors que la conquête du Turkestan, très rapide, ne date que de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ! D'ailleurs Barthold, le grand orientaliste russe, n'appelait-il pas encore en 1922 le Turkestan « la province la plus méridionale de Russie... » ?

- 4 Selon Marco Buttino, la plupart des recherches sur la révolution russe ont été longtemps concentrées sur la haute politique du centre ou encore sur les principales villes de Russie. Le manque d'études spécifiques pouvant donner la dimension locale des processus révolutionnaires a mené à des généralisations, qui souvent ont eu tendance à présenter cette expérience comme uniforme, ce qui n'est pas convaincant. Dans l'introduction de son livre, l'auteur fait déjà bien valoir que la révolution en Russie prit en réalité des aspects multiformes selon qu'on l'observe du centre ou de la périphérie, et qu'elle a entraîné dans chacun des territoires musulmans d'énormes bouleversements avec une évolution politique ainsi que des rapports avec les Russes différents. Il est vrai que la révolution fut perçue partout en Asie centrale, non pas tant comme le début d'une nouvelle ère socialiste, mais avant tout comme l'effondrement de l'État russe centralisé, donc comme une occasion unique de satisfaire toutes leurs aspirations d'indépendance, de liberté.
- 5 Avec un certain recul, on peut dire que c'est le Turkestan, l'une des dernières régions d'Asie centrale à avoir été conquise par les Russes, qui aura posé le problème le plus ardu au régime soviétique.
- 6 Prenant pour angle de vue de son observation la périphérie de l'empire, Marco Buttino fait découvrir la manière dont les structures du tissu social et du pouvoir local, dans ces régions lointaines, furent renouvelées en conséquence du bouleversement qui se produisait au centre. Il fait ressortir, en se plaçant dans cette perspective, comment la révolution elle-même et les grandes idées qu'elle véhiculait ont été appropriées au niveau local et infléchies au service d'intérêts tout à fait différents de ceux d'origine. En réalité, il s'est agi d'imposer des changements dans la structure locale du gouvernement et d'ouvrir de nouvelles voies au mouvement politique et social, ce qui, finalement, conduirait à une restauration, encore que avec des formes remodelées, de l'ordre colonial sous la férule d'une minorité. C'est ainsi que le Turkestan vécut une révolution « à l'envers » !
- 7 Il est utile de rappeler que la présence et la domination russes au Turkestan avaient, depuis la conquête, bouleversé l'équilibre économique de la région, entraînant, avec une immigration massive, des conditions précaires d'existence pour les populations : l'auteur donne des descriptions précises des différentes situations. Le mouvement de réaction « nationaliste » naissant des musulmans, sous l'influence des Tatars de la Volga installés au Turkestan, était encore à l'état embryonnaire au début du XX<sup>e</sup> siècle, mais après la défaite de la Russie par le Japon, en 1905, il prit une impulsion nouvelle et un caractère violemment anti-russe et panislamique. Mais le gouvernement tsariste refusait toute concession et s'opposait à toutes les revendications. Toutefois, tandis que l'empire russe donnait des signes de faiblesse, les Turkestanais s'interrogèrent alors sur leur position de dépendance coloniale et se mirent en quête d'une nouvelle forme de gouvernement légitime, peut-être même d'une solution qui donnerait à la région un statut non colonial. Et Marco Buttino d'expliquer que les espoirs d'indépendance prenaient naissance dans

un contexte de crise économique et de violent conflit social : il dégage ici un problème majeur qui se posait à tous en réalité – l'ordre colonial s'était fondé sur un pacte social implicite, une sorte de collaboration entre les strates dominantes de la minorité de l'émigration russe dans la région (officiers de l'armée, hommes d'affaires) et une élite turkestanais ayant autorité sur les indigènes parce qu'elle possédait les bases linguistiques et culturelles nécessaires pour leur servir d'intermédiaires auprès des Russes. L'analyse, bien menée par l'auteur, des tensions et faiblesses inhérentes au système colonial est capitale pour comprendre l'impact de la révolution sur la situation locale.

- 8 Marco Buttino démontre d'autre part l'émergence au Turkestan, dès le début de la révolution, d'une nouvelle classe dirigeante russe qui se déclara être elle-même soviétique, alliée des révolutionnaires russes, et qui établit une dictature politique et ethnique exclusive tout en s'efforçant de tenir jusqu'à l'arrivée de l'Armée rouge. Mais en face réagit une élite musulmane urbaine qui réclamait l'indépendance. En dehors des grandes villes, d'innombrables pouvoirs locaux autonomes se constituaient dans le vide laissé par l'effondrement du système colonial : la famine se répandit partout et s'ouvrit alors une ère d'agitation intense.
- 9 En vue de donner de cette période de turbulence une relation des événements qui ont reflété la diversité et la complexité des situations coexistantes dans les différentes parties de la région et dans la société du Turkestan, l'auteur a consacré une grande partie de son livre à l'étude de trois cas particulièrement éclairants, à savoir : Tashkent, la vallée de Fergana, et le Semiretchie, parce que les faits qui s'y sont déroulés sont très reliés entre eux, si toutefois ils ne s'entremêlent pas.
- 10 Tashkent était devenue, dès le début de la révolution, le quartier général du pouvoir politique et militaire russe. Dès octobre 1917, les bolcheviks qui s'étaient rendus maîtres du pouvoir local reçurent une aide inespérée de la population russe qui pourtant, de par sa composition sociale – fonctionnaires, officiers, marchands –, aurait dû être hostile au communisme. Mais il faut comprendre que, pour ces Russes, le principal ennemi était le « musulman indigène ». On ne peut s'étonner dans ces conditions que le nouveau régime se soit exercé au début d'une façon qui rappelait tout à fait le système colonial. L'une des conséquences des événements de Tashkent n'allait pas se faire attendre : le refus de cette situation par les Turkestanais allait se traduire, entre autres, par deux offensives de leur part que l'auteur présente comme une « alternative politique » et une « alternative armée ».
- 11 La vallée de Fergana ne tarda pas à se révéler une région où la résistance contre les Russes se montra particulièrement forte, servant de base à l'action. Convaincus de l'impossibilité d'une coopération avec les représentants du nouveau régime établi par le soviét de Tashkent qui semblait encore plus insupportable que celui de leurs prédécesseurs tsaristes, les chefs musulmans convoqués dans la ville de Kokand établirent un gouvernement autonome sous la direction de Mustafa Çokay qui, en novembre 1917, proclama l'indépendance politique du Turkestan. Le pays était ainsi divisé en deux : la région de Tashkent restait aux mains des Russes unis autour du soviét de cette ville, et la vallée de Fergana devenait ainsi pratiquement indépendante. Mais cet épisode ne fut que de courte durée : en février 1918, les unités militaires du soviét de Tashkent prenaient d'assaut Kokand, la ville fut rasée et la population indigène, massacrée.

- 12 Ces événements graves furent à l'origine du soulèvement des Basmatchis qui commença en 1918 et se prolongea avec plus ou moins de succès dans la région jusqu'en 1928 et même au-delà. L'éphémère gouvernement turkestanais échappé de Kokand rejoignit les Basmatchis qui rassemblèrent tous les mécontents. La révolte ainsi soutenue contre le régime déjà soviétique avait constitué une « alternative armée » musulmane telle que la décrit l'auteur, elle avait témoigné de force et d'audace, comme l'« alternative politique » de Kokand, mais avait été moins éphémère.
- 13 Le cas du Semiretchie était aussi complexe. C'était une région de nomades dans laquelle régnait la famine et où le conflit social prit des proportions catastrophiques.
- 14 Après un développement très descriptif de quelques cas majeurs observés au Turkestan, l'auteur constate que les affrontements entre Russes et populations musulmanes locales n'étaient pas les seules expressions de conflit. C'est pourquoi il se focalise sur la pluralité des acteurs sociaux des deux bords et de leurs motivations entrant en ligne de compte dans le déroulement des événements, et l'on peut ainsi découvrir que chaque camp était en proie à des dissensions internes. Cette observation peut être par exemple illustrée par les tensions qui s'exerçaient entre Russes urbains qui luttèrent pour garder la nourriture arrivant dans les villes et les fermiers russes qui produisaient des céréales dont ils avaient besoin, et, d'autre part, par les luttes pour le pouvoir entre les différents chefs de l'élite indigène. En réalité, la campagne avait éclaté en un certain nombre de territoires rivaux que des chefs locaux tenaient sous leur emprise. Ainsi une nouvelle forme de dictature coloniale finit par être établie par la minorité russe au prix d'une construction politique systématique de violence ethnique et de l'emploi de la famine comme moyen d'imposer de nouvelles relations de pouvoir. Dans ce sens, les méthodes utilisées n'étaient-elles pas résolument « modernes » ?
- 15 Abandonnant l'observation politique du point de vue prédominant du centre, et tout au contraire revenant à la périphérie, Marco Buttino considère que l'histoire soviétique n'est pas aussi unique que les soviétologues l'ont fait croire. À étudier toutes sortes de questions primordiales, aucun des faits, méthodes, ou tactiques ne sont le strict apanage de l'Asie centrale, à savoir : l'effondrement des institutions politiques, l'émergence des mouvements d'indépendance et de conflits de territoires, la poussée du nationalisme, la construction sociale du conflit ethnique, l'utilisation de la famine comme une arme, l'expulsion forcée de certains groupes ethniques d'un territoire. Ce sont des exemples communs que l'on retrouve dans d'autres régions de l'Union soviétique durant les mêmes périodes et encore dans l'histoire plus récente de l'effondrement de l'URSS, sans oublier d'autres régions en crise ailleurs.
- 16 Cet ouvrage témoigne d'un travail scientifique de grande valeur et offre certainement un éclairage nouveau, élargi, sur la révolution russe, principalement sur les rapports entre Russes et musulmans du Turkestan à une époque de grande turbulence durant laquelle la politique outrancière des uns entraînait une réplique offensive des autres, à la fois de résistance et de désir de construction d'un nouveau monde.
- 17 La révolution avait suscité chez tous, Russes comme Turkestanais, beaucoup d'émotion et d'espoir, mais la coopération entre bolcheviks russes et nationalistes musulmans qui, plus tard, sera jugée contre nature, avait reposé au départ sur un double malentendu, illusion des musulmans de pouvoir profiter du nouveau régime pour mener jusqu'à son aboutissement leur propre mouvement réformiste et leurs aspirations à l'indépendance. L'étude de Marco Buttino démontre que les idées et les plans

révolutionnaires n'allaient pas dans le même sens, les Russes entendant bien, dès le départ, devenir les seuls maîtres du jeu, les Turkestanais voyant dans ce branle-bas de pouvoirs l'occasion de secouer le joug colonial. N'y eut-il pas deux révolutions en une ?